

Kockelscheuer, le terrain d'entente

2014-02-15 09:37:00

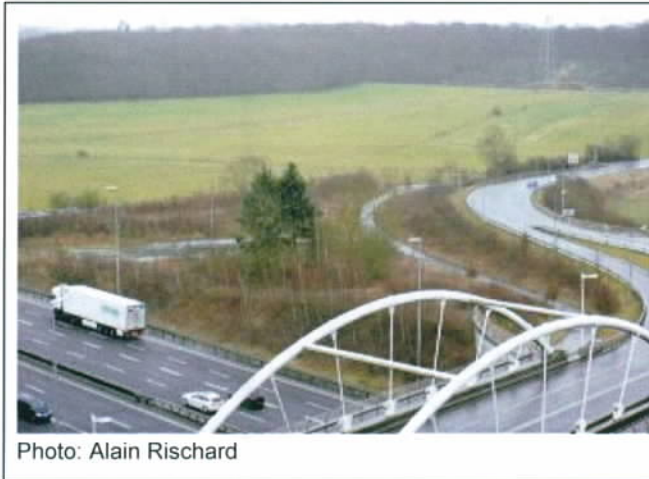


Photo: Alain Rischard

STADE

NATIONAL- La bourgmestre de Luxembourg, Lydie Polfer, et le ministre des Sports, Romain Schneider, ont dévoilé vendredi le lieu du futur stade national. Un site de 2,7 hectares situé aux abords de la Cloche d'or qui ravit la Ville de Luxembourg. Reste à savoir quand la sélection pourra jouer dans cette enceinte de 9100 places.

Vendredi à l'hôtel de ville, Lydie Polfer a offert une nouvelle perspective au stade national. Et si c'était la bonne?

De notre journaliste

Matthieu Pécot

LA CLOCHE D'OR DÉCROCHE LE POMPON

Au revoir la route d'Arlon, bonjour la Cloche d'or. Après avoir exclu la possibilité de reconstruire sur le site de l'actuel Josy-Barthel, Lydie Polfer a vite trouvé un emplacement pour les prochains exploits des Roud Léiwen. Ce sera donc la Cloche d'or, dont le plan (voir ci-dessous) a été présenté vendredi matin.

Le nouveau stade se situera au niveau du nouveau rond-point de la rue de Bettembourg. Un parking de 1 000 places sera installé aux abords du stade tandis que le tram arrivera toutes les cinq minutes au pied de l'enceinte les jours de match.

Plus sur le sujet dans l'édition imprimée du 15 février 2014

Comment la situation s'est-elle débloquée? La Ville, le ministère du Développement durable et des Infrastructures et un propriétaire de terrain ont trouvé un accord jeudi après-midi. Le deal est le suivant : «Nous avons reçu 2,7 hectares de terrain d'un particulier que nous avons échangés contre un terrain constructibles à Cessange», détaille Lydie Polfer. «C'est un site idéal», prolonge François Bausch, ministre du Développement durable et des Infrastructures, présent vendredi matin.

LYDIE POLFER, UNE FEMME D'ACTION

Propulsée bourgmestre de Luxembourg suite au départ de Xavier Bettel pour le poste de Premier ministre, Lydie Polfer n'a pas traîné. La députée DP, qui s'était déjà assise dans le fauteuil de bourgmestre de la capitale de 1982 à 1999, a saisi cette opportunité en or pour faire un grand pas en avant dans ce brûlant dossier du stade national. À peine deux mois après sa nomination, elle a agi. Une manœuvre qui convainc Henri Roemer, ancien président de la FLF dont la parole est précieuse puisqu'il a été un temps en charge de la construction de stades dans les pays de l'Est pour le compte de l'UEFA : «C'est la meilleure décision que le monde politique ait prise pour le sport luxembourgeois depuis dix ans. Chapeau à Mme Polfer. Elle a agi contre vents et marées et l'avenir va lui donner raison.»

QUE DEVIENDRA LE VIEUX JOSY-BARTHEL?

Une fois que Kockelscheuer aura accouché de son nouvel outil, le bon vieux Josy-Barthel sera rasé. La déchetterie et les pompiers déménageront également, ce qui permettra à la Ville de disposer d'un terrain non négligeable.

UNE OPÉRATION JUTEUSE POUR LA VILLE

Si Lydie Polfer a été aussi vive sur ce dossier, c'est que la Ville de Luxembourg s'y retrouve. Et pas qu'un peu. Le site de la route d'Arlon sera a priori dédié à la construction d'habitations, ce qu'ambitionnait la députée-maire et qui l'avait motivée à balayer l'hypothèse d'une rénovation route d'Arlon. «Les personnes qui ont retapé une vieille maison savent que ça coûte souvent plus cher et que ça prend plus de temps que lorsqu'on repart de zéro. Donnons-nous cette chance-là», justifie Lydie Polfer, qui évacue aussi l'idée selon laquelle elle s'est désolidarisée de Xavier Bettel, qui avait «vendu» à Michel Platini en septembre l'option d'une simple rénovation du Josy-Barthel. «Ce n'était qu'un avant-projet. Xavier Bettel aurait fait la même chose que moi aujourd'hui.»

QUAND POURRA-T-ON JOUER DEDANS? ET QUI?

C'est l'un des éléments qui ont laissé sur sa faim l'auditoire vendredi matin. Aucune date n'a été avancée, que ce soit pour la fin comme pour le début des travaux.

À défaut de savoir quand tout ça se décantera, on sait désormais qui est concerné par ce nouveau stade. «Les équipes nationales de foot et de rugby joueront là-bas», éclaire Romain

Schneider. Pas de vélodrome comme l'ambitionnait la Kockelarena il y a huit ans (lire par ailleurs), Mondorf étant toujours d'actualité selon le ministre des Sports. Pas plus de piste d'athlétisme, l'INS semblant destiné à être le lieu fort de l'athlé luxembourgeois, ce que le président de sa Fédération, Claude Haagen, qui n'a pas donné suite à notre appel, n'a pas pu nous confirmer.

AU FAIT, COMBIEN ÇA COÛTE?

Estimé à quelque 30 millions d'euros, le bébé sera financé à 70 % par l'État, soit à peu près 21 millions. Le reste revient à la Ville, qui ne fait pas une mauvaise affaire puisque le terrain récupéré route d'Arlon est estimé par René Kollwelter à environ 65 millions d'euros.

Son nom? Le stade Josy-Barthel...

Interrogé sur le nom que porterait la nouvelle enceinte, Paul Philipp et Lydie Polfer ont tous les deux affiché leur préférence pour un stade... Josy-Barthel! Oui oui, le même nom que celui qui sera rasé dans quelques mois. Pourquoi garder le même nom? «Ce serait dommage de changer. Il a gagné la médaille d'or en 1952 (sur 1 500 mètres aux JO de Helsinki) alors même si c'est un terrain de foot...», considère le président de la FLF. La bourgmestre de Luxembourg va dans le même sens : «Jusqu'à preuve du contraire, il n'y a que lui qui ait gagné des Jeux olympiques. Donc le stade doit garder son nom.»

Pour rappel, l'une des différences entre l'actuel et le futur Josy-Barthel se situe au niveau de la piste d'athlétisme, qui disparaîtra sur le nouveau site.

Drôle de cadeau d'anniversaire pour Philipp

Invité de dernière minute à la conférence de presse de vendredi, le président de la FLF a fait acte de présence. Il croit en ce projet mais ne s'emballe pas.

Il était là, assis du côté de la table où les gens souriaient, mais il ne souriait pas. En temps normal, Paul Philipp aurait eu de bonnes raisons de s'extasier à l'occasion de la présentation de ce projet. Mais les plans sur la comète foireux de Livange 2009 et l'annonce de la rénovation du Josy-Barthel en septembre 2013 ont vacciné à jamais Paul Philipp de tout excès de confiance.

Vendredi, le big boss du foot luxembourgeois n'a pas ouvert la bouche pendant la conférence de presse. «Personne ne m'a posé de question, explique Philipp. Et avant,

quand il y a eu le tour de paroles, je ne l'ai pas eue pour la simple raison que je ne faisais pas partie de la réunion qui a précédé cette conférence de presse. Je n'ai pas du tout eu l'occasion de préparer. Moi, j'ai été informé hier (jeudi) soir, un peu à la dernière minute.» Comme n'importe quel invité.

Quand bien même Philipp aurait pu parler, qu'aurait-il eu à dire? «C'est toujours positif d'annoncer quelque chose qui semble concret. Mais ce n'est pas maintenant qu'on doit commencer à respirer. Il faut maintenir la pression», poursuit-il.

Il va revoir Platini dans une semaine

Autant dire qu'il en faut plus à Philipp, qui fêtait vendredi ses dix ans dans le fauteuil de président de la FLF, pour faire péter le champagne. «Ce sera un soulagement quand je verrai du concret. Ça ne veut pas dire que je ne crois pas en ce qui s'est dit. Disons que j'ai appris à freiner mon enthousiasme», poursuit-il.

Un symbole reflétait bien le manque de respect des politiques à l'égard du foot luxembourgeois. Des six acteurs principaux de cette conférence de presse, Philipp est le seul à ne pas avoir eu d'étiquette portant son nom. On l'a oublié. Il l'a fait remarquer en souriant et s'est sûrement dit que ce geste, aussi involontaire et maladroit soit-il, est révélateur d'un contexte et d'une époque qui s'éternise.

Et alors que le feuilleton du stade national prend une nouvelle forme depuis vendredi, Paul Philipp a des choses bien plus concrètes en ligne de mire. Le 23 février, soit le week-end prochain, il se rendra à Nice pour assister au tirage au sort des éliminatoires de l'Euro-2016. Il croisera son vieil ami Michel Platini, président de l'UEFA. Quand «Platoche» a mis les pieds au Josy-Barthel en septembre dernier, il n'a pas hésité à envoyer la sauce : «C'est un des

stades les plus pourris que j'ai vus.»
Xavier Bettel, alors bourgmestre de Luxembourg et Romain Schneider, avaient rassuré Platini sur le fait que l'enceinte allait être rénovée sous peu. Dans huit jours, ce ne seront pas eux qui devront lui expliquer le pourquoi du comment de ce rebondissement.
«J'espère que Michel sera très occupé et qu'il ne me demandera rien», glisse Philipp. Sur le ton de la plaisanterie. Et quand bien même le sujet ne le fait plus du tout rire.

Matthieu Pécot